

## SELS ET SAROI Espaces circulaires et peuplement en Iparralde

---

Michel Duvert

Etniker-Iparralde  
Lauburu

---

**Résumé:** *On trouve un grand nombre de parcelles circulaires/arrondies sur les communaux, de la mi-montagne à l'estive. Parfois connues sous le nom de saroi, elles sont bien plus petites que les sels, ces grandes étendues circulaires que les témoins d'Iparralde ignorent et qui semblent plutôt exceptionnelles dans nos archives. Beaucoup de ces saroi sont liés à des labaki. Ils ont souvent permis de fonder des bordalde, des établissements qui permirent de coloniser la montagne et de fonder des etxe.*

*Sel et saroi font partie d'une conception circulaire de l'espace qui émerge dans de nombreuses pratiques.*

**Laburpena:** Mendi erditik uda-bazketaraino lur zati biribil batzu aurkitzen dira herriko lurretan. Kortak baino ttipiangoak, saroi deitzen dira zenbat aldiz. Kortak biribil handi batzu dira, Iparraldeko artxibetan ezagutzen ez direnak, salbuespenak salbuespen. Saroi ainitz labakiei lotuak dira. Maiz horietan altxatu dira bordaldeak, hauetarik kolonizatu baita mendia, eta geroago horietan etxeak eraiki.

Kortak eta saroiak espazioa biribilkiz asmatzen dute, eta pentsamolde hau beste esparru askotan ere agetzen da.

Des parcelles circulaires/arrondies marquent le paysage de notre pays, on en voit de nombreuses en mi-montagne, en deçà de la zone d'estive. De telles structures arrondies pourraient se rattacher à un concept fondateur bien identifié par les études, celui de sel (Aragón Ruano, 2009; Zaldúa Etxabe, 1996, 2007, 2008, 2010). Barandiaran (1993) suggère qu'il pourrait s'enraciner dans les temps préhistoriques.

Existe-t-il des sels en Iparralde? Ce mot semble de nos jours absent ou perdu. Quant aux archives, par leurs données floues ou anachroniques elles n'aident guère la recherche de terrain; je songe à ces allusions figurant dans les cartulaires ou dans des expressions de juristes (voir Goyhenetche, 1999, tome 1).

Par ailleurs, un bon nombre de structures circulaires/arrondies, d'étendue variable, sont associées à des *bordalde* ou à des *etxe* (Duvert, 2004, 2008a). Que penser de telles associations?

### **Rappel sur les caractéristiques d'un sel**

Je reprendrai l'essentiel des données classiques. Et d'abord qu'entend-on par *sel*?

**Un concept chargé de significations:** Zaldua (1996) a renouvelé les études sur ce thème. Soulignant la proximité des sels et des mégalithes, il a pu en dater certains et établir leur ancrage protohistorique. Il propose une dynamique au sein de laquelle les sels qui émergent dans le haut moyen-âge seraient issus des *proto-sels* de l'époque romaine, lesquels se développant dans la continuité des *pré-sels* ancrés dans les zones de pacage et nettement préhistoriques. En ce qui concerne les archives écrites, l'une des plus classiques provient des Asturies où le *sel y* est cité en 853, il serait l'équivalent de *braña* (Díaz de Durana Ortiz de Urbina, 1998) et où estiver se disant *selear*. Deux siècles plus tard on retrouve la mention du *sel* en Alava et en Guipúzcoa, accompagné des classiques mentions qui associent *sel* et transhumance, via les sels d'été (en estive) et les sels d'hiver (dans «le bas-pays» au sens large).

Il n'est donc pas surprenant qu'une telle ancienneté doublée d'une si vaste répartition (de la Cantabria à Ségovie) ait conduit à de nombreuses variations et dérives. De fait, les études montrent que le mot *sel* a de nombreux «équivalents» comme *korta/korte*, *sarobe*, *saroi*, *cayolar* (Michelena, 1964; Barandiaran, 1974; ainsi que l'encyclopédie Auñamendi). Il est évident que tous ces termes ne peuvent prétendre s'appliquer à une seule et même entité et la confusion est de mise. Prenons quelques exemples: **1)** en 1400, Valderro concède au Baztan «10 sels ou *corralizas*»; **2)** le 12 septembre 1599, l'abbé d'Urdax demande qu'avec Baztan ils vérifient les sels du secteur d'Animelia et les «*endereceras*» qui sont jointes et qui semblent avoir parfois le sens d'environnement plat. Comme si le *sel* faisait partie d'un ensemble. **3)** dans plusieurs textes, le mot *sel* est équivalent de *bustaliza*, or ce concept est lié fondamentalement à l'élevage des bovins.

Inutile de multiplier les exemples, on voit bien que le concept de *sel* appartient en partie au moins à «l'activité pastorale», même s'il a perdu son identité première par suite du jeu des circonstances, à force de désigner la partie pour la totalité où de prendre la fonction du moment pour la structure. On retrouve ces types de dérive avec le terme de *cayolar* qui, du parcours en estive ou *saroi* (et parfois du *sel*), a fini par désigner la simple cabane ou *etxola*.

**Théoriquement le sel a une forme circulaire:** ce peut être un cercle qui tend à la perfection, comme le signale l'ingénieur biscayen Villarreal de Berriz en 1736. Dans son *Traité*, il dit que les sels sont des cercles parfaits. Il montre comment il faut les tracer et, grâce aux «Éléments géométriques d'Euclide», comment on doit s'assurer que le rapport du diamètre à leur circonférence est bien compris entre 7 pour 21 et 7 pour 22, soit le nombre  $\pi$ , ce que ne manquaient pas de faire les autorités de la province.

L'une des plus fameuses représentations d'un sel est guipuzcoane. Elle fut publiée en 1976 par Garmendia Larrañaga. C'est la «figure du Sel commun», elle sert d'illustration à la présentation d'un texte de 1583. On y voit comment on procède pour faire un sel, le dessin est tracé à la règle et au compas, les bornes sont indiquées avec le plus grand soin, notamment la borne centrale.

A Xareta, Zudaire (1966, 1967) voit dans l'archive que les sels sont circulaires, mais le relief fait que certains sont quadrangulaires «por la descomodidad que tenían».

**Il existe deux grands types de sel:** étant en rapport avec la transhumance, le sel voit sa taille varier. Les sels d'hiver (liés à la transhumance hivernale) sont de grande taille, d'où le nom de *kortahandi/saroi handi (handi ou nagusi)*; les sels d'été (liés à l'estive) sont de taille moindre, d'où le nom de *kortatxiki/saroi txiki*. Leur taille varie selon les secteurs du pays. Voici quelques exemples:

– Au XVIII<sup>e</sup> siècle en Biscaye, Villarreal de Berriz distingue *corta osoa*, pour le sel d'hiver (19 hectares) et *corta erdia* qui est celui d'été (d'environ 8 hectares).

– Trois siècles plus tôt, à Legazpi (Guipuzcoa), Zaldúa donne 151 m de rayon pour les sels d'hiver et la moitié pour ceux d'été. Le même auteur fixe à 7 hectares la surface des sels d'hiver. Il en va de même à Oñate. Dans le Gorbea, Leizaola rapporte un rayon de sel d'hiver de 147 m et 120.5 m pour celui d'été, soit des superficies d'environ 7 et 4.5 hectares respectivement. Toujours en Guipuzcoa, Barandiaran note les valeurs suivantes: 494 m et 241 m de rayon respectivement.

– Zudaire (1975) dit qu'à Urdazubi on pouvait planter 826 arbres dans un sel (type non précisé) chacun était séparé de son voisin par 30 pieds.

**Le sel est devenu une unité de mesure:** Dans le 3<sup>e</sup> livre, chapitre 1, Villarreal de Berriz passe en revue les *unités de mesure* en vigueur en Biscaye, l'une d'elle est le sel ou *corta*. Ceci n'est pas étonnant étant donné le grand souci de régularité tant dans le tracé que dans la dimension. Par ailleurs le sel était mesuré et contrôlé, avec une grande rigueur par les autorités.

**Bornage d'un sel:** on posait deux types de bornes:

– La borne centrale, peut s'appeler *haustarri* et *hausterraça*. Zaldúa relève ce dernier terme dans un document de 1433 à propos de sels de Legazpi. Villarreal de Berriz dit également que ce centre est marqué par *aust-arria*. Il

pense que cette pierre est ainsi nommée «sans doute car nos pères y faisaient du feu dessus alors que leurs troupeaux pacageaient». Cette borne centrale peut ne pas faire allusion à la cendre qu'elle recouvre et s'appeler *artamugarri* et *kortarri*, respectivement la pierre centrale ou du *korta* (du sel).



Fig. 1

En fait la «borne centrale» peut avoir une structure complexe. Elle porte souvent des marques comme on le voit ici, aux limites du Baztan et d'Ainhoa (Fig.1). Elle montre une sorte «d'*artzain joko*» où le nombre de branches peut ne pas être quelconque car il peut pointer vers des propriétés ou les bornes entourant le sel (Barandiaran, 1955). C'est là une façon de faire classique; on marque ainsi les sommets des *muga* par une profonde strie pointant vers les *muga* contiguës (nombreux cas dans la montagne de Xareta, aux limites de Sare).

La borne suivante (Fig. 2) a été trouvée dans la même zone. Elle est marquée d'une croix. Elle est accompagnée par deux petites pierres, comme le précisent des témoignages anciens. Ce bornage rappelle ce que dit Zudaire (1967) au XVIII<sup>e</sup> siècle où le Baztan et le monastère d'Urdax s'assurent d'un

sel dans la zone de Zugarramurdi: «en posant une borne au centre avec une croix gravée, ses bras regardant 4 autres bornes qui se mettront aux 4 angles du dit sel»; cet acte fut fait en présence de jurats et d'un délégué du royaume. Puis tous les autres sels furent ainsi marqués.



Fig. 2

– Le bornage périphérique peut être varié; il s'opère sûrement avec des bornes ordinaires conformes aux descriptions qu'en donne l'archive (Zudaire, 1966, 1967). Ces bornes sont appelées *baztermugarriak*, *muga*, *mugarri*; elles rappellent les bornes frontières, qui ont des noms du genre: *mugarri zahar*, *mugarriaundi* et même, en «francisant» le terme, *pierres mugales* (archive d'Ainhoa, XVIIe siècle). J'en donne une, probablement des plus anciennes, encore en place aux limites d'Ainhoa (Fig. 3). Elle porte à son sommet les classiques lignes gravées. Dans la montagne de Xareta ce bornage était souvent intégré dans des plantations (châtaigniers et chênes «alignés de trois en trois»), ou intégré dans des accidents du paysage, accidents repérés dans les actes officiels des XVIe et XVIIe siècles. Tout se passe comme si la nature guidait l'homme dans le bornage: la complicité était totale.



Fig. 3

Retenons que les sels relèvent d'une conception quasi pythagoricienne de l'espace. Ils sont bornés avec soin et de façon particulière, ce qui ne sera pas le cas des *saroi*.

### Des sels en Iparralde

Dans la partie montagnarde de Hegoalde, les sels réticulaient et organisaient en grande partie l'espace. Essentiellement situés à partir de 500 m d'altitude, ils sont denses dans le Saltus et non dans l'Ager. Proches d'un point d'eau ou en contenant un, ils sont liés au bosquet (*xara*). Il fut un temps où ils se comptaient par centaines. A Legazpi, Zaldúa dit que l'on a compté jusqu'à un *sel* au Km<sup>2</sup>. Ces entités ne sont pas réparties de façon quelconque (Zaldúa, 2010) et Baroja note qu'en Baztan il devait y avoir 24 coudées entre chaque *sel*. Ces maigres indices pourraient guider une recherche de terrain.

En Iparralde le concept de *sel* n'est pas inconnu, même si actuellement il est ignoré. Je prends trois exemples: **a)** sous l'Ancien régime, de Froidour parle de «pacages ou seliers» en Basse-Navarre; **b)** en 1818, Sare et Echalar passent un accord qui mentionne l'existence de sels dans ces deux villages; **c)** le «Traité des limites», signé à Bayonne le 2-12-1856, formalise la frontière entre le Labourd, la Navarre et le Guipuzcoa; dans son article 6, il est question du «scel ou bergerie d'Erosaté».

Sur le terrain, ce type de parcelle est difficile à identifier tant l'agriculture et sa mécanisation, l'aménagement de l'espace et l'urbanisation, ont effacé bien des traces. C'est ainsi que dans le bas-pays ou des pièces de terre circulaires (de surface indéterminée) étaient encore nettes avant le remembrement, ce que me confirmait un agriculteur de Bastida/Labastide-Clairence. Je donne quelques exemples qui me semblent probants:

– Cette parcelle circulaire de quelques hectares pourrait être un sel (Fig. 4, en Labourd-secteur de l'Ursuia).

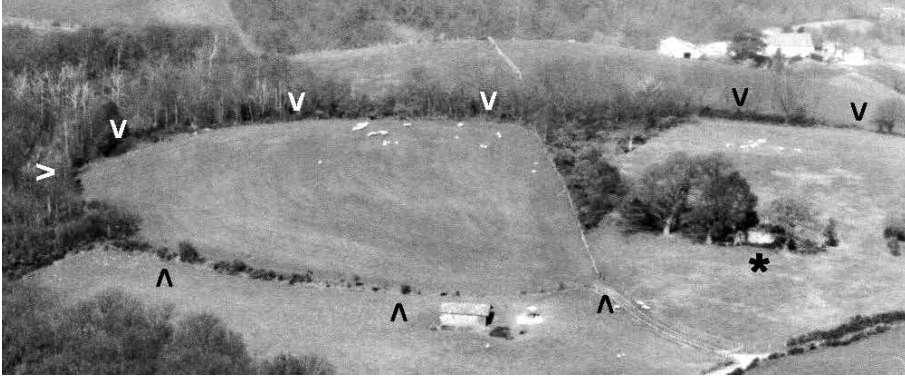


Fig. 4

– Il n'est pas rare de voir de grandes surfaces circulaires cloisonnées par des champs et prairies (Fig. 5, dans la montagne garaztar).



Fig. 5

– Enfin, comme le notait Barandiaran en Hegoalde, des etxe furent édifiées dans de vastes parcelles de quelques hectares, qui étaient certainement circulaires à l'origine. En compagnie de M l'abbé Casenave, j'ai observé l'une d'entre elles, posée au milieu d'une telle parcelle, en Haute-Soule (Sainte Engrâce).

Et ceci nous conduit au dernier point qui nous suggèrera comment le *sel* a pu s'effacer de nos paysages et de nos mémoires.

### **Les derniers temps des sels**

En tant que ressource et maillage du sol, le *sel* sera appelé à jouer un grand rôle dans l'évolution de nos sociétés. Parfaitement encadré par l'usage, ce type de foncier aura un statut particulier dans le droit basque. C'est là un thème complexe (Arin Dorronsoro, 1926, 1927; Ugarte, 1976; Díaz de Durana Ortiz de Urbina, (1998), etc.). Ces travaux ont montré que si le *sel* participait à la mise forme de l'espace à des époques où l'économie sylvo-pastorale dominait, il intéressait au plus haut point le pouvoir qui cherchait à le contrôler. Le roi de Navarre comme le petit seigneur du coin, comme *l'etxezaha*, possédaient des *sels*. L'Église (beaucoup de monastères) bénéficiait de généreuses donations. Tous ces gens fondaient des *sels*, en achetaient, en échangeaient, y fondaient des peuplements, imposaient ceux qui les exploitaient, etc.

En gelant ainsi les espaces et la ressource, le vieux système médiéval bloquait toute évolution, il n'allait pas tarder à se condamner. Au cours d'un XVe siècle finissant, suite à une remise en cause radicale de ces anciennes formes de pouvoir, de la montée en puissance des régulateurs de la *Société des voisins* ainsi que des avancées économiques, notamment en matière d'agriculture (introduction de nouvelles plantes comme le maïs et déplacement parallèle des autres cultures; façon nouvelle d'amender les sols...) (Baroja, 1975) son déclin s'accrut. On assista alors à l'affrontement entre ce monde de vieux *jauntxo* et l'oligarchie naissante des nouveaux maîtres de maisons. Le temps passant, les sporadiques poussées démographiques aidant, la terre commune fut remodelée. De nouvelles constructions s'y succédèrent par vagues accompagnées de «fermetures» et de mises en culture. L'ancien *sel*, centré essentiellement sur l'élevage et la sylviculture, sera adapté aux exigences nouvelles et notamment agricoles (d'où l'apparition des «*sels de pan*», etc). A l'entrée du XVIe siècle cette dynamique menaçait l'économie d'une vallée comme celle du Baztan, entamant gravement ses réserves, notamment en bois de chêne. Il en allait de même en Guipúzcoa où le bois devenait tellement rare que l'on craignait non seulement pour la construction navale et l'alimentation des forges, mais pour la construction des *etxe*, ou leur reconstruction en cas d'incendie.

Parallèlement à l'implantation des *etxe* et des bourgs, dès le XVe siècle, de nombreuses *etxe* seront édifiées sur les vieux *sels* et surtout sur ceux d'hiver, dans le bas-pays. Bien des noms l'attestent: comme Saroihandi, Sorozabal, Kortaza(ha)r, etc... par exemple, ou des noms génériques comme *saletxe/sâletxe*. En Iparralde il y a de nombreuses analogies entre ces *sel-etxe* et les *bordalde* converties en *etxe* suite aux «extirpations faites sur les herems communs», c'est-à-dire aux *labaki*.ou *lurberri*. Les XVI-XVIIe siècles s'avançant, les anciens *sels* s'effacent. C'est probablement pour cela que l'on en trouve si peu dans notre petit Iparralde où le foncier n'est pas extensible.



Alors que les vieux «sélites» s'estompaient dans nos paysages, les espaces circulaires/arrondis *provisaires de type saroi permettront toujours de coloniser les communaux, via des bordes ou des bordalde* que l'on convertira en *etxe*. C'est ce que nous allons voir.

### Qu'est-ce qu'un saroi?

Je vais m'attacher à cerner le concept de *saroi* avec ces quelques informateurs qui l'utilisent encore. Je vais identifier ces parcelles circulaires dans les paysages, puis rechercher des données dans les cadastres anciens, notamment le «cadastre napoléonien» de l'entrée du XIXe siècle et enfin recueillir l'information publiée à ce jour. Ceci étant, je donnerai une conception *purement pratique*.

Au XVIe siècle par exemple, l'abbaye d'Urdax possédait de nombreuses parcelles dans les montagnes, mais elles étaient bornées alors que les *larrekia* ne le sont pas, m'assure-t-on. De maigres archives compulsées par Michelena suggèrent que l'on pourrait également appeler ces parcelles, *soroa/sarua* ou *saroi*.

Dans le secteur de Xareta au moins, cette sorte de parcelle serait désignée par le terme vague de *larrekia*. Le **CNA** (abréviation utilisée dans le texte pour «Cadastre Napoléonien d'Ainhoa», des années 1830), cite des pièces de terre appelées Larrequia (Armayaco larrequia, larrequi aspia...). Leur étendue est des plus variables (entre une 20 aine d'ares et 1 hectare et demi). Bien qu'elles semblent être liées au pacage, leur nature varie: l'une d'entre elles contient une borde et un taillis sur une superficie de 1 ha 22 a & 64 ca. Manifestement il semble que l'on soit dans un contexte de défrichement sur les communaux, défrichements que le **CNA** appelle parfois Lur berria.

Si de telles parcelles restent mal définies, par contre la clôture est toujours bien identifiée. La clôture durable est *zerradura*, le mot *hesia* désignant la clôture transitoire faite de piquets réunis par des lianes tressées, un type quasiment abandonné de nos jours (en Basse-Navarre, *hesia* est une clôture en haie). Quant à *harresia*, il est devenu naturellement le muret. De Froidour qui avait déjà noté *hesi* sur les terres communes, signale des «bois bien fermés de bon tallus»; effectivement on note encore quelques traces de bardeaux, même en moyenne montagne. Ces talus, comme ces murets, cernaient des pépinières (sur le **CNA** on lit Herrico mindeya, Mindeya désignant également «bois & taillis»); il en reste quelques uns en montagne.

Faut-il voir dans ces parcelles si souvent arrondies et éventuellement clôturées, le souvenir de ces clairières précédant l'implantation de l'habitat durable et que Baroja (1975) mettrait peut-être en rapport avec les déforestations précoces du moyen âge? Ces *saroi* s'inscriraient alors dans le provisoire; ce ne seraient donc pas des *sels* qui, eux, étaient essentiellement vastes (plusieurs hectares), soigneusement bornés, boisés et non clôturés.

Il nous faut recadrer tout ces concepts avant de proposer quelques développements.

Ces enclos sont de l'ordre de l'hectare au mieux (Fig. 6). Non seulement quelques uns sont circulaires, comme le sont les *sels*, mais ils peuvent abriter des dolmens ou ces derniers sont présents dans leur environnement immédiat (Duvert, 2008 a).



Fig. 6

**L'entité saroi est floue dans les textes:** *Saroi* serait équivalent à *soho*, *sorho*, *soo*, *saia*, *saro*, *sarua*, *zaro*, *sarobe* et *sarhoe* ce dernier terme étant connu dans la Navarre du XIII<sup>e</sup> siècle. C'est à nouveau la confusion, car si pour certains *saroi* serait l'équivalent de *cayolar*, pour d'autres ce mot indiquerait un «enclos» ou un «parc», une zone herbagée, parfois bornée mais rarement boisée. Mais comment tout ces mots peuvent-il être apparentés, faits de termes «entendus» mais appliqués sans rigueur? Sont-ils contemporains? Il faut en douter. Je vais prendre quelques exemples qui mettent en relief l'originalité du mot *saroi* à défaut de nous éclairer sur le concept qu'il recouvre.

Le *For navarrais*, dit qu'il y avait dans ce royaume des «maîtres des cayolars **et** des saroy». Ce texte fut imprimé en 1645 (Goyhenetche, 1985). Dans les *Règlements des terres communes du Pays de Cize et de Saint-Jean-Pied-de-Port, 22 mai 1695*, par exemple, il est question: **a)** de bétail trouvé «dans des parcs **ou** sarois»; **b)** que les «gentilshommes jouissant de sarois **ou** behlabete dans les montagnes devaient les border»; **c)** de réglementer la coupe des branches «dans les sarois **et** en dehors» (Urrutibéhéty, 1999). Au siècle suivant, Baztan demande que les alduar fassent «démolir tous les bâtiments cabanes **et** sarois qu'ils ont construit ou fait construire» sur la frontière (Arvizu, 1992).

Si l'archive est trop souvent allusive, de quels «*saroi*» parlons-nous de nos jours? Parfois la situation semble claire. Ainsi, dans le cadre des tenants de l'équivalence entre *saroi* et *soro*, Baroja (1975) donne à ce dernier une origine latine (*solum*); il l'inscrit dans un contexte pastoral, il en fait l'équivalent de *sel*. Ce cadre pastoral est-il assuré? Peut-on assimiler *saroi* à *soro*?

**1)** Le **CNA** indique de nombreux près qui sont transcrits *sorho*; le mot *pentze* n'est pas utilisé dans ces montagnes. Leur l'étendue est en général comprise entre 50 à 60 a. Ce toponyme *sorho* est couramment utilisé pour situer des pièces de terre: *etche aspico sorhoa*, *errota aldeco sorho*, *sorho chocoa* et *sorho punta*, *sorho gainecoa*, etc. Certains de ces noms sont associés à ceux des maisons, comme *Larrehcaco sorhoa* et *Lapiareneco sorhoa* ... Une remarque, *sorho* est écrit et prononcé *sorho*, mais pas *sorro*. En Basse-Navarre par contre, comme à Mendive où la maison *Sorotxipi* est associée à une grande prairie, dans le bas de la vallée, on écrit et on prononce *soro* (*soru* chez les Souletins).

**2)** *Soro* est associé à l'étendue herbeuse. Barandiaran a attiré l'attention sur le fait que dans bien des endroits le mot *soro* et ses composés comme *soropil* sont associés à l'idée d'une aire gazonnée où l'on jouait à la pelote, en estive. «On pense à la montagne, dès que l'on parle des *pilotasoro*» disent Casaubon & Sabalo (2002).

**3)** Un joli «glissement» se note dans le dictionnaire du Père Lhande qui reprend le 3e sens donné par le dictionnaire d'Azkue pour *saroi/saro*, et qui écrit que c'est une «grange composée d'une écurie au-dessous et d'un fenil au-dessus». Manifestement cette définition confond parcelle avec *bordalti/bordalde* où, nous le verrons, le *saroi* est bien présent.

**4)** En Guipuzcoa, *soo* ou *soho*, est un terrain plat propice à l'activité agricole (à *Xareta*, le champ se dit *landa*).

**5)** Alors qu'en Hegoalde au moins, on donne *saia* comme équivalent de *saroia*, en Soule, où le mot *saroi* est inconnu, *olha saia* est l'endroit où dorment les brebis, à côté de la cabane, le berger vient les y chercher au petit matin; ce nom dérive probablement de *olhasaria*, l'équivalent de *olhasaro*. Toujours en Soule, *belar saia* est une coupe de foin (une pièce en donnant un certain nombre), *saia* serait *saila*? Mais partout, *saia* est le vautour...

*Saia* et *saroia* pointent vers une famille de termes, voire de phonèmes, défigurés mais qui, en général, sont de l'activité pastorale. Faute d'être appliqués avec rigueur, si ce n'est avec vigueur (par l'enseignement, la sanction...), bien de ces concepts ont dérivé hors de leur acception première, au point de devenir parfois méconnaissables. La toponymie ne sera pas d'un grand secours.

**Le *saroi* peut être lié à la friche (*larrea*):** Dans le Labourd du XVIIIe siècle, Lafourcade (p. 287-288) note que le «*saroy*» est une terre cédée pour

un temps sur les communaux afin d'être mise en valeur. Ceci est clairement un contexte de *labaki* permettant des cultures temporaires ou complémentaires. L'étymologie de ce mot semble évidente: c'est l'ouverture de la lande, soit **larre-ebaki**. L'étendue des parcelles octroyées par les *Règlements* était de 1 à 1.5 ha environ; ce qui est bien inférieur à celle des vieux *sels*.

Prenons l'exemple de la montagne navarro-labourdine et d'abord celui de la Vallée de Baigorry, où *sel* et *saroi* s'égrènent dans le paysage (Curutcharry & Etcheverry-Ainchart, 1972-1973). Ses Statuts furent rédigés en 1704; ils ne cessent de s'élever contre ceux qui «extirpent et ferment aux communaux» ou disposent de ces parcelles hors de tout contrôle communautaire. Comme ces actions furent continues (le plus souvent effectués par des cadets), elles sont associées au concept de «nouvelin/nouvellin». Ces Statuts parlent de: «herems communs proches [des] bordes et nouvelins», de «communaux proches de leurs bordes et nouvelins» (articles 30 & 31), de «nouvelins [que des particuliers] fairont aux herems» (article 32). Le 5<sup>e</sup> article parle des: «Nouvelins vulgairement appelés labaquis». Les Statuts mettent également en garde contre ceux qui clôturent de la terre commune, une fois la borde construite (article 19).

D'après Lefèbvre, avec l'essor du cheptel, la moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle voit l'expansion des prairies sur les communaux. Les *saroi* se multiplient pouvant être à l'origine de constructions de type *borde* ou *bordalde*, des établissements dont le nom même s'efface de nos jours en Labourd (Duvert, 2008 a). C'est le cas d'Ainhoa où le **CNA** indique: Etchederreco borda aldia (une vaste pâture de près de 9 ha), Murruaneco borda aldia (d'un peu plus de 3 ha), etc. Ces établissements pouvant se convertir en *etxe*, si les conditions le permettaient (point d'eau, accès, nature du sol, etc.).

On est donc habilité à faire un lien entre *larre-labaki-saroi*-établissement humain de type *borda* (Duvert, 2008 a) et ce, dans un cadre d'une usurpation frauduleuse ou d'une période d'expansion de l'habitat au sens large du terme. On sait combien les communaux étaient jalousement surveillés par l'oligarchie des *etxezahar* qui veillaient non seulement sur la ressource mais surtout sur l'attribution du statut d'*auzo*.

**Le saroi peut être lié à l'estive:** Les toponymes le suggèrent. Dans le massif de Larrun-Olain à Xareta, on trouve des toponymes évoquant *saroi/saro*: Soroluxe est une vaste étendue sur le flanc sud de Larrun, derrière Fae ou Fague (en Basse-Navarre, *soro* est une étendue herbeuse qui ne semble pas devoir être confondue avec *saro*); le lieu dit Sarobia, vers le mont Saiberri, montre des restes de construction. Plus à l'est, à Ainhoa, on note Haltinsaroia et Espondakosaroia, autant de *saroi* de maisons de Karrika. Toujours en montagne, sur la feuille cadastrale D2 d'Itsasu/Itxassou, on voit que les quartiers de montagne Charoia et Olha sont contigus, associant *saroi* et zone d'estive. On y voit même un lieu dit *charoieta*.

Mes les témoignages sont bien plus précieux En voici deux:

– Deux vieux bergers garaztar me dirent que le mot *saroi* évoquait pour eux l'idée «de pacage en montagne» et qu'il était bien meilleur que celui de *saro et*, à plus forte raison que celui de *cayolar*.

– Un ancien ainhoar me dit qu'au village, le *saroi* est un parcours dans le quartier de montagne Haizegeri/Haizageri (écrit ainsi au XXe siècle mais, actuellement, les ainhoar l'appellent Haizeberri). Ce parcours est attribué à une *etxe*, afin d'y faire pacager les animaux, elle peut y élever des constructions provisoire de type *korrale*, etc. et construire un *etxola*. Les mots *saroi* et *etxola* lui sont familiers ce qui n'est pas le cas du mot *cayolar*; on ne l'employait pas dans ces montagnes. A titre d'exemple, dans le **CNA** on voit Patueneco etchola qui est un bâtiment associée à une pâture de 25 a 72 ca.

On peut donc suggérer que, dépassant cette attribution au défrichement et à l'estive, *saroi* désigne un pacage attribué à un particulier.

### ***Saroi, bordalde et etxe***

*Saroi et bordalde* sont des composants de l'habitat. Ils ont pu représenter des étapes dans l'émergence des *etxe* (Duvert, 2008 a & 2011 b).

***Bordalde & saroi***: en montagne, les enclos arrondis ou *saroi* peuvent être associés ou non, à des constructions de type *borda*, *etxola* et *korrale*, *gaztain korrale*... ce sont alors des *bordalde* (Duvert, 2008 a). Ces établissements sont édifiés dans un milieu continuellement remodelé où il y a de la place. Voici deux exemples:

– Fig. 6, est une vue aérienne, dans le quartier Elorta du massif du Behorlegi (cliché emprunté à *Google earth*). On y voit des *saroi* et des *bordalde* que certains Garaztar ou Baigorriar qualifierait volontiers de *saro*. Sur cette même figure on voit que le *saroi* de gauche est resté circulaire alors que celui de droite a été augmenté d'une parcelle également arrondie.

– La Fig. 7 est prise dans le secteur de la Vallée d'Urrizate, dans la montagne navarro-labourdine. On y voit (1) un *saroi* circulaire (en partie cloisonné) qui est déformé par une amplification latérale; un *saroi* voisin est abandonné et en partie repris par le bosquet (2); une prairie moderne (4) semble édifiée sur l'emplacement d'un ancien *saroi* dont devine la cicatrice (pointes de flèches); sur l'autre versant de la vallée on voit un enclos lié à un *etxola* en estive (3). Dans la montagne de Xareta on voit encore de ces parcs aux contours arrondis, parfois fermés par des murets en pierres sèches; Barandiaran (1963-1964), en rapporte certains.

En 2009 Vizcay Urrutia publiait une importante recherche effectuée dans la grande montagne navarraise orientale. Elle retrouve ces types de parcelles dont le *bordalde* que je viens de décrire. Il est connu sous le nom de *bordal*, il est dévolu tant à l'élevage qu'à l'agriculture. Grâce à cette indication je



Fig. 7

comprends mieux pourquoi certains Souletins me donnaient deux termes pour désigner leur «*bordalde*»: *bordaltia* et ***bordart*** (un terme inconnu dans les deux autres provinces nord). Certains témoins me montraient des actes notariés des XIXe et XXe siècles où ce dernier terme était effectivement transcrit. Il me semble donc manifeste que dans le mot *bordalde*, il faille distinguer nettement ***borda*** (la construction) et ***-alde*** (intégrant le *saroi*).

Je tiens pour assurée cette remarque d'un saratar qui m'incite à confondre *alde* et «domaine» et donc d'y inclure le *saroi*. De ce pont de vue la terminologie souletine est très cohérente lorsqu'elle rassemble les établissements humains d'une *etxe* en les étageant de la manière suivante: *etxaltia*, *bordaltia* et *olhaltia*. Plusieurs arguments d'ordre ethnographiques épaulent cette façon de voir. J'en cite deux:

– Dans le *bordalde* c'est la prairie arrondie qui est première (elle est issue d'un *labaki*). Cette position est générale chez mes témoins éleveurs interrogés entre Lantabat et Garazi (Duvert, 2008 a).

– En interrogeant des témoins navarrais, au sud de Garazi, en Aezkoa, j'ai pu m'assurer que *bordalde* correspondait chez eux à ***bordasarioa***, probable ***bordasaroia***; mais le mot *saroi* leur semble inconnu.

Arrivé à ce point, on peut proposer qu'avec *bordart* ou *bordal* on met l'accent sur la borde et avec *bordalde* ou *bordasario* on met l'accent sur la parcelle



Fig. 8

associée à la construction. Il en va de même avec *Olhasaro* et *olhasaria* qui désignent le parcours associé à l'*olha*.

Suite à un *labaki*, le *saroi*, via le *bordalde*, fut un vecteur de peuplement; il a pu être à l'origine d'une *etxe*, qui est un habitat stable, s'inscrivant dans une lignée/famille. C'est cette idée avancée par plusieurs chercheurs dont Barandiaran (1966), que je vais rapidement illustrer.

**a) Un cadre:** la Fig. 8 est prise dans la montagne Bas-navarraise. Elle montre un *bordalde* polygonal à côté duquel on voit des restes d'enclos dont certains sont fermés; on voit également de très nombreuses traces d'enclos quadrangulaires dont une grande partie doit témoigner de structures provisoires (pointes de flèches). Dans leur éloignement, leur mise à l'écart, ces établissements incluent donc du provisoire, du fragile. C'est le monde des petits *bordari* et autres cadets que la «société des *auzo*» maintenait à l'écart (Duvert, 2008a); ils sont d'une histoire très particulière dont l'étude est à peine ébauchée.

**b) Un processus:** dans deux textes de 1966 et 1969, Barandiaran disait: «Así los albergues temporarios han ido convirtiéndose en habitaciones permanentes a medida que un modo de vida agrícola –y el uso de la teja [qui symbolise la propriété]– iba escalando los flancos de las montañas», ces établissements étant comme des copies «quelque peu commentées» de l'habitation pastorale, dit-il. Cette dynamique de peuplement est encore visible tant dans les cadastres anciens que dans les paysages (Duvert, 2004, 2008 a & 2011 a). Pour se limiter au seul domaine montagnard, sur la Fig. 9 (à la limite Labourd-Baztan), on voit:

**1)** La montée des bordes converties en *etxe* (flèche) dont beaucoup sont associées à des *saroi* persistant sous forme de parcelles arrondies/circulaires, déformées, agrandies. Dans leur conquête de la montagne elles s'arrêtent à la limite de la zone de vie «acceptable» (souvent la neige persiste au-dessus de leur niveau). Si la terre est bonne, l'exposition correcte, l'accès aisé... une activité agricole et horticole pourront s'y développer.



Fig. 9

2) À l'étage sommital, on voit les *saroi* qui sont partie prenante de *bordalde* (\*). Dans cette montagne il y eut un *pastoralisme de borde* (Leizaola, 1977).

Cet ensemble de données nous conduit à penser que la borde associée au *saroi* (le *bordalde*) a pu se transformer en *etxe* ou «maison pastorale». Ces sortes d'*etxe* furent édifiées par de modestes *bordari/cadets*, loin des bourgs et de leurs *mahasturi/zurgin*, c'est-à-dire hors d'un certain professionnalisme et en marge des effets de mode.

### Habitat et espaces circulaires: élargissement du problème

*Sel* et *saroi* peuvent se rattacher à ce concept vague de «*término redondo*», un toponyme classique des terres vagues et communales. Que signifie cette image, qu'implique-t-elle? Mêlant bibliographie et enquêtes de terrain, j'ai essayé de comprendre comment se construisait concrètement un **espace circulaire centré**, car le centre est toujours indiqué, par l'homme qui définit le cercle, ou par une borne spéciale.

J'ai exploré plusieurs pistes en interrogeant divers témoins et mettant leurs dires en perspective avec des données bibliographiques; en Soule cette recherche fut entreprise en collaboration avec Aguergaray; elle a abouti à la description de l'extraordinaire jeu *urdanka*, reflet d'un monde quasi pythagorien.



## 1

Il me faut parler d'abord de la *bustaliza*, car c'est un espace circulaire. Mais c'est un terme à nouveau englué dans la confusion.

En Iparralde du XVIII<sup>e</sup> siècle, le mot *busto* semblait univoque: il correspondait à la vacherie, en accord avec ce disait Baztan dans les Ordonnances de 1696, où il est question de «*bustos de las vacadas*». Dans cette Vallée, l'élevage bovin y était conséquent et un *busto* était un lot de bovins de moins de 800 têtes. Cependant certains auteurs font du *sel navarrais* l'équivalent de *bustaliza* (Yanguas y Miranda, 1964). C'est ainsi que dans une archive de 1614, on lit «les selles ou bustailles que sont de petits prés dans la montagne» (Arvizu, 1992). Certaines «Ordonnances du Baztan» ajoutent à la confusion en précisant que les *bustalizas* ne sont pas des prés mais des enclos plantés d'arbres, comme le sont les *sels*; il est interdit d'y essarter ou d'y couper des arbres. A l'entrée du XVIII<sup>e</sup> siècle, avec l'accroissement de l'élevage ovin, l'élevage bovin déclinant, les *bustos* finirent par être supprimés puis oubliés, au point que les *bustalizas* devinrent les équivalents des *corralizas* et *majadas*. Puis on en vint à mêler *saroi* et *bustaliza* c'est ainsi qu'une *bustaliza* aux limites du Baztan, s'appelle «la *bustaliza Ersaroya*» (Zudaire, 1967).

### Bustaliza & espace circulaire

Comment se présentait une *bustaliza*? Dans le «Fuero General de Navarra» (livre VI), on indique la façon d'ouvrir un «*vedado de los bueyes*», un «*prado de cavayllos et de bueyes*» et une «*bustaliza*». Des articles précisent comment on procède, qui le fait, ainsi que les modalités de gestion de la parcelle ouverte.

– Dans les deux premiers cas, un homme devait se placer **au centre** de la future parcelle attribuée, et lancer 3 fois aux 4 directions de l'espace, une perche munie de son fer laquelle était conservée sous l'autorité du roi («a la *sied del Rey*»).

– Pour la *bustaliza*, on devait jeter 3 fois une hache spéciale aux 4 directions et ce, depuis **le centre**; l'attitude du lanceur est strictement codifiée.

Les meilleurs jets étaient retenus pour définir le périmètre **circulaire** de la pièce concédée.

## 2

On va se transporter à l'estive avec les *Ol(h)a*, *Korta & Cayolar*, des concepts souvent confus, nécessitant de les préciser.

– En ce qui concerne *ola*, je renvoie le lecteur à la bibliographie (dont Michelena, 1964; Yanguas y Miranda, 1964). De nos jours *ola* et *etxola* renvoient

à l'estive mais dans un document du XIII<sup>e</sup> siècle en provenance de l'abbaye de Roncevaux, *olha* a le sens classique de forge quand il n'est pas l'équivalent de *bustaliza*.

– *Korta* est peu utilisé en Iparralde. Dans certains textes il équivaut à *cayolar* et à *ola*; à titre d'exemple, le nom de l'*olha* de l'un de nos témoins souletins est Etxekortia. Selon Villarreal de Berriz il serait d'essence latine et aurait donné *court* en français et *cortijo* en castillan. C'est ainsi qu'il aurait pu désigner un espace fermé, comme dans *eskorta* (l'étable) qui se décomposerait en *esi-korta*.

– En ce qui concerne *cayolar*, la bibliographie est abondante (outre les travaux de Barandiaran, je citerai pour Iparralde: Lefèbvre, 1933; Nussy Saint Saens, 1955; Etchecopar Etchart, 1989 et Ott, 1973).

### **Saroi et espace circulaire**

Commentant la «Coutume de Soule», à l'entrée du XVIII<sup>e</sup> siècle, le chevalier Bela, appelle *olhaeguitia*, l'édification du «cayolar». Il rapporte des données souvent entendues en Soule (Aguergaray & Duvert, 1989). Je les résume ici. Les premiers cayolars auraient été définis par des «fondateurs» qui, du **centre** de l'endroit où ils se tenaient et qui leur avait été attribué, jetaient une hache aux 4 directions de l'espace. Un **cercle** passait alors par les points les plus éloignés. Il y avait deux façons de faire: **1)** soit on marquait le futur centre, le lanceur courait pour prendre de l'élan, s'arrêtait à ce niveau et jetait la hache; **2)** soit il se tenait au centre de la future pièce, tournait sur lui-même et lançait l'instrument. Tout ceci était fait devant témoins, en invoquant le ciel (signe de croix, prière).

Voici concrètement une partie d'un témoignage recueilli en mai 1990 auprès d'un propriétaire d'etxola, à Ordiarp, né en 1923. Il nous livre ici des souvenirs vécus au village:

– La hache dite *olhako aixkora* était la même pour tous, elle était gardée «en lieu sûr».

– Le lanceur est dit *urthukizale* et son jet *urthukitze*.

– Le point d'atterrissage que l'on marquait était donné par la partie métallique et non par le manche.

– Ce lanceur devenait maître de l'*olhalte* (*olhaltiaren nausia*) ou son propriétaire (*olhaltiaren jabia*). Il jouissait de son bien en compagnie de ses compagnons bergers (*artzañ lagünak*) ou de ses «ayant parts» (*partxuelak*, *pharteliantak*). Autrefois, ces derniers le dédommageaient de la redevance qu'il était seul à payer au Syndicat, et réglaien leur location en nature (fromage, cochons engraisés avec le petit lait ...), maintenant, ils le font en argent.

Comme un écho à ces pratiques, lors des fêtes des bergers le 15 août à Ahusquy (Soule) le jet de cailloux a été noté, de même que le lancer de hache. En 1857, Michel y a vu pratiquer les jets de hache et de javelot. Le lancer de barre est bien connu en Soule, où il est codifié (Ikherzaleak, 1988).

Cet ensemble de données mettant en scène l'homme s'établissant, fut conforté en Basse-Navarre par quelques témoins qui «avaient entendu dire cette histoire de jet de hache par des anciens garaztar». L'un d'eux, L. Sagardoy, me précisa même le sens des 4 jets (en les justifiant à sa façon): «vers le sud, vers le nord, vers le levant puis vers le couchant».

Deux questions restent pendantes:

– Quel type d'espace était ainsi défini? L'appelait-on *saroi*? Nous n'avons pas pu le savoir. En Garazi (Fig. 10), dans un paysage restructuré par la route et des installations nouvelles, je commentais l'emplacement de cet ancien cayolar d'Elursaro en compagnie d'un garaztar familier de ces lieux. Il est hors de question qu'une telle étendue fut définie par jets de hache. En procédant ainsi on ne pouvait ouvrir qu'un parc, ou qu'un *korrале*, mais pas un parcours.

– Le parcours était-il lui-même circulaire et borné? Je l'ignore. Certains m'ont dit qu'il y eut parfois des bornes disposées en croix signalant les 4 directions de l'espace. J'ai pu vérifier l'existence d'un type de bornage en montagne en compagnie de Etchecopar-Etchart, qui fut un fameux animateur du Syndicat de Soule.



Fig. 10



Fig. 11

L'action fondatrice du lancer de hache du pionnier-défricheur, va être retenue et mise en scène en Soule. Errejent bien connu, M Heguiaphal de Chéraute me racontait qu'autrefois, dans les mascarades souletines, on voyait un berger avec son bâton (*artzaiñ makhila*), une hache sur l'épaule, 3 agneaux devant lui. Il me décrivit une saynète qu'il avait vue en 1934 au village, où l'ours attaquait le berger défendu par un *buhame* qui ensuite le tuait, le pelait pour vendre la peau «et en tirer bi sos», etc. Chaho vit à Tardets, lors d'une mascarade, derrière Xerrero qui ouvrait le cortège, le berger, avec hache et bâton, précédant ses agneaux et l'ours.

### 3

Les charbonniers sont des hommes des monts et de la forêt, ils la connaissent et savent ses limites. C'est ainsi qu'en 1601 l'un d'eux fut payé 8 reales afin d'identifier les limites et les bornes entre la forge de Bakeola (possession du monastère d'Urdazubi) et celles de la Vallée du Baztan. Mais restons dans le temps présent.

En 2008, à l'occasion de la venue d'Olentzero, la municipalité de Sare invitait M. Aznarez, Navarrais de Gollano et charbonnier de son état (*ikazkina*) comme le fut son père, à faire du charbon de bois. Je fis un reportage complet, de la construction de la meule (*ikaztoia*, qu'il nomme *txorrondoia*) à sa destruction et à la mise en sac du charbon obtenu (*ikatza*). Son vocabulaire et ses expressions de

métier furent soigneusement recueillis; les termes labourdins équivalents furent mis en regard. Un dossier complet fut fait pour ETNIKER.

Fig. 11, aidé par M Urbistondo, il dégagea une surface plane dans un lieu «traditionnel» (*ikaztegieta* du quartier Gabarla). Puis ils plantèrent deux piquets en croix, figurant le centre de la future charbonnière. Ils reportèrent ensuite le rayon de la future meule, 4 fois aux 4 directions de l'espace, à l'aide d'un cordeau. Ils plantèrent autant de piquets (sur la photo on voit la pose du 4<sup>e</sup> piquet). Ceci fait, ils tracèrent un cercle qui marquait la limite de la charbonnière dont la construction débuta depuis le centre, où sera édifiée la cheminée.

C'est selon ces mêmes principes que l'on traçait un *sel*. On conserve à ce propos des documents explicites datant de la fin du moyen-âge. Zudaire en publie, qui concernent Baztan où, à chaque *sel*, on plaçait 5 bornes, celle du centre, ou (*h*)*austarria*, présentant «una cruz grabada en la caveza, mirando sus extremos a otros quatro mojonos que se pusieron en los quatro lados de dicho sel, y a todos los cinco mojonos de este sel, se le pusieron sus testigos de teja a los dos lados». Voici autre document qui a été publié par Zaldúa à propos d'un *sel* à Legazpi (Guipuzcoa): «en su centro una piedra cenizal que lebannta como dos pies de la superficie de la tierra en sus quatro esquinas ha puesto quatro piedras nuevas [...] se le hizo una cruz encima» puis on développe le *sel* à partir de la borne centrale, à l'aide d'une «barre étalon» conservée dans la tour de Elorregui. Dans d'autres cas le rayon, est déterminé par un cordeau de taille donnée. On consultera le *Cahier des ordonnances de Guipuzcoa*, de 1583, le témoignage De Villarreal de Berriz, Auñamendi, etc.

N'appartenant à aucune époque, ni à aucun «métier» particulier, cette façon de faire permet de tracer un espace circulaire centré: de la couronne de pierres soulignant la périphérie d'un tumulus dolménique ou non, au *baratze/cromlech*, au *sel*, au *saroi*, au tracé des aires du jeu de l'*urdanka* (Fig. 12).

#### 4

L'espace circulaire centré, par le tracé même sur la pierre qui définit le monument, et par le discours qui va y être tenu, structure la stèle discoïdale aux XVI-XVIIe siècles en Iparralde. Ceci a été longuement exposé (Lauburu, 2004).

La manipulation du compas (*konpasa* ou *bipuntakoa*), qui est ici l'instrument de choix, a retenu mon attention. Voici quelques indications, approfondies en compagnie de deux artisans de Sare, l'un charpentier l'autre tailleur de pierre:

*Zabaldua/idekia* est l'ouverture du compas; *erdia/ardatza* est le centre du cercle; *zertzena* est le diamètre; *arraioa* est le rayon. *Arrunda* est la forme ronde, alors que *arronda* est ce qui est comme une roue; *borobila* (qui n'est pas considéré comme «traditionnel» par tous) est la boule/la roue, ce qui a une forme sphérique/ronde (*biribila*). Avec des amis souletins j'ai recueilli d'autres

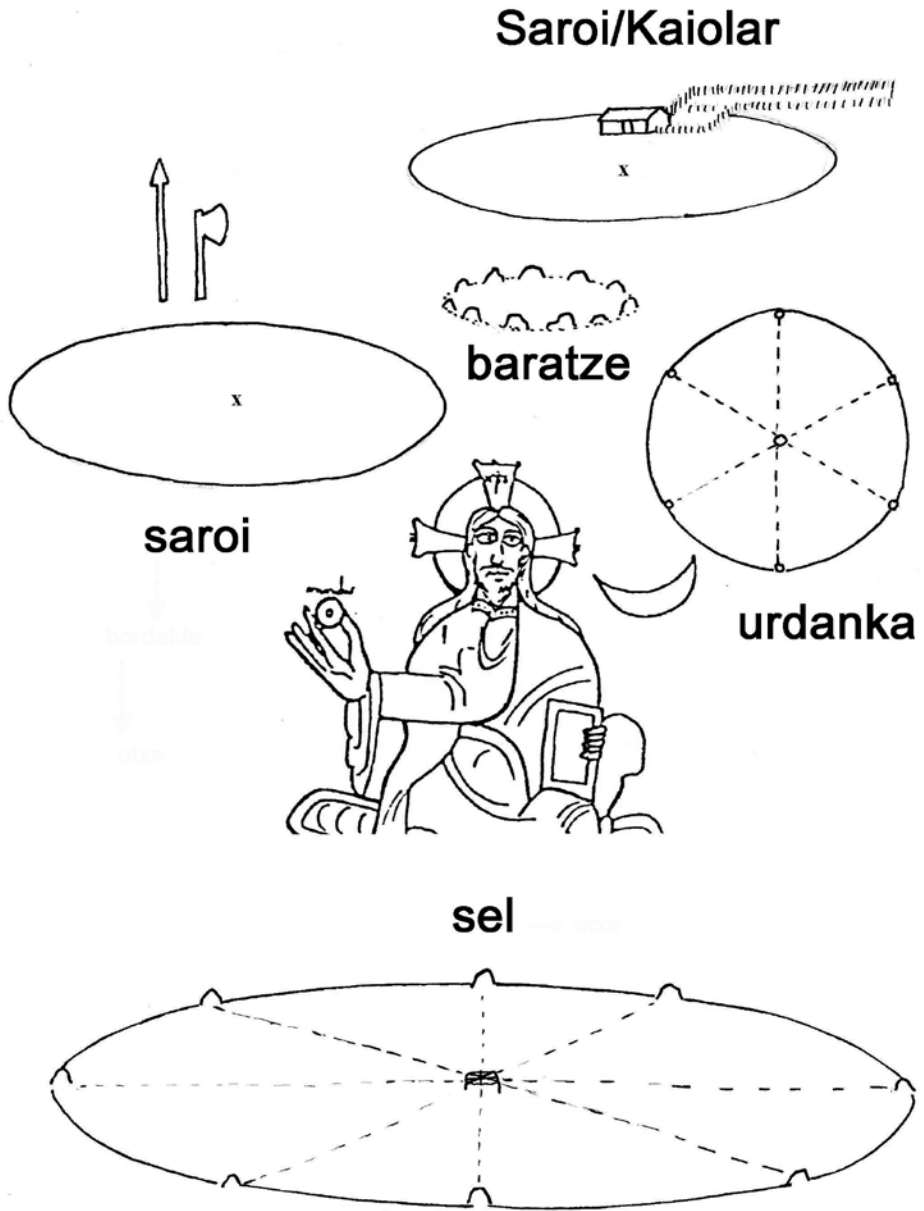


Fig. 12

variantes, dont les plus notables sont: *arkü, kürkü, kürkübil, kürküia* et *üngürü* pour le cercle (*üngürü bat*: un tour).

Je note qu'en aucun cas je n'ai pu recueillir à ce jour de termes permettant de désigner un disque (une forme «pleine»); de même je n'ai pas pu recueillir de terme «traditionnel», désignant le rayon ou le diamètre, ou ce que «contient» le cercle. En revanche on notera *zabaldua* et *idekia* qui peuvent fort bien s'appliquer au jet de hache et de lance permettant de définir les espaces circulaires évoqués plus haut.

Zulaika (1987) note que *ertsi/ardietsi* est un concept lié à l'**obtention**. Du point de vue étymologique il décompose ce terme en: «enclure (*ertsi/itxi*) à partir d'un centre (*erdi*)». Obtenir serait l'action d'enclure à partir du centre (à partir de soi). Voilà une image qui cadre bien avec tout ce qui a été dit jusqu'ici à propos de l'espace circulaire centré.

## Conclusion

*Sel, saroi* et autres parcelles circulaires/arrondies traduisent des modes particuliers d'appropriation de l'espace. Ils sont liés à l'exploitation de la ressource ainsi qu'à la mise en forme de l'habitat. Les *sels* sont des institutions qui viennent des temps préhistoriques au sens large; ils vont évoluer puis s'effacer. Ils ont été l'occasion d'édifier de nombreuses *etxe*. Structures dynamiques et plastiques, les *saroi* furent notamment associés aux *labaki* et furent autant d'occasions répétées de s'établir durablement sur les communaux, via une *etxe* ou via un *bordalde/bordal* qui a pu évoluer en *etxe*.

Depuis les temps préhistoriques, des siècles durant, sur de grandes étendues nettement différenciées (par pays, par vallées...), en déployant des *sels* circulaires, ces fondateurs ne pouvaient obéir à une seule et même directive. Ils agissaient comme s'ils étaient subordonnés à un même fond qui les dépassait, un fond s'inscrivant lui-même en amont des règlements qui le formalisaient. Ces fondateurs de parcelles circulaires, par attribution ou de leur propre chef, furent comme les pionniers qui s'engageaient dans l'inconnu que représente la friche. Ils ne le firent pas n'importe comment, mais ils se donnèrent un «centre» quand ils ne se firent pas eux-mêmes ce «centre» qui deviendra désormais une origine. Sur ce centre, où l'homme était un acteur responsable, ils posèrent leur marque par une *muga* de type *austarria*.

A l'évidence, ces actions fondatrices ne pouvaient être la création de telle ou telle personne, de telle époque, de tel lieu ou de telle maison: ce sont des façons de faire, elles sont **transhistoriques**. Elles le sont d'autant plus que nous sommes tous l'émanation d'une aventure transformiste qui a progressivement extrait l'humanité de la simple animalité en la diversifiant; nous en partageons les conquêtes, nous en portons les vestiges. Dès lors, chacun de ces créateurs d'espace en terre Basque, aurait pu faire sien ces propos de Jung: «nous ne sommes pas d'aujourd'hui, ni d'hier, nous sommes d'un

âge immense». Une sorte d'âge qui n'est scandé par aucun anniversaire, mais au cours duquel nous avons plus d'une fois mis en scène le «symbolisme du centre» appartenant au monde des archétypes qui tissent l'esprit de l'homme. C'est cette sorte de symbolisme qui émerge de l'inconscient collectif, en sous-tendant des cultures, lesquelles le traduisent en autant d'images parfois sublimes: iconographie chrétienne, mandalas... sans parler de ce puissant imaginaire mis en scène par le monde funéraire basque, surtout celui des XVI-XVIIe siècles en Iparralde (Lauburu, 2004). La Fig. 12 rassemble quelques unes des productions, en les groupant autour de l'image d'un Dieu tenant le monde en main (le «mundus» est la terre), sous forme d'un **espace circulaire parfaitement centré**.

Avec Jung cet «archétype du centre» sera au foyer de l'individuation (Tardan-Masquelier, 1992). En terre Basque il prendra une dimension très particulière car le Basque nomme le centre *erdi*, ce qui lui permet de créer *erditzen*, qui est «enfanter» (voir Zulaika, 1987). Comme si le fait de se reproduire aboutissait à la création d'un autre «centre», de même texture et donc de mêmes possibilités. Une démarche que Jung aurait bien appréciée.

Cet ensemble d'observations, ne saurait constituer un simple patchwork. Il y a, sous-jacent à ce théâtre, une cohérence qui ne saurait être fortuite. Elle a tellement marqué notre part de «noosphère» (au sens Teilhardien) qu'elle permet encore à l'ethnographie d'aborder l'étude des fondements de notre peuplement. Elle permet également d'accéder à une meilleure compréhension de pans entiers de notre expression traditionnelle. Elle permet d'imaginer des aventures aux résonances quasi pythagoriciennes, en terre basque.

## ILLUSTRATIONS

- Fig. 1: Borne centrale de *sel* dans la montagne navarro-labourdine.  
Fig. 2: Probable borne de *sel/saroi* dans la même montagne.  
Fig. 3: Type de borne qui se posait aux XVI-XVIIème siècle au moins, entre Labourd et Baztan.  
Fig. 4: Vue prise depuis l'Ursuia (Labourd), montrant un probable *sel*, circulaire et redivisé. La taille des bordes (astérisque) donne une idée de celle de cette pièce de terre.  
Fig. 5: Un ancien *sel* en Garazi, redivisé. Notez la taille des bordes et des *etxe* voisines. Ces pièces circulaires font plusieurs hectares.  
Fig. 6: Des *saroi* de *bordalde* en montagne bas-navarraise, celui de droite a été augmenté (cliché "Google earth"); le cadastre napoléonien en montre un très grand nombre.  
Fig. 7: Dans le secteur d'Urrizate on voit plusieurs sortes de parcelles dont des *saroi* arrondis (1 & 2). De nombreuses autres traces se devinent dans les bois et la lande aux alentours (voir texte). En (4) on voit une prairie moderne édifiée sur un ancien *saroi* dont on devine la trace (pointes de flèche). Sur le versant opposé, en (3), on note les vestiges d'un *etxola* et de ses *korrale*.



- Fig. 8: Cette vue montre un *bordalde* polygonal qui est entouré d'enclos fermés de murs de pierre ou de clôture autres (astérisques). On devine aussi de nombreuses traces d'enclos dont certains sont quadrangulaires (pointes de flèche); il en a va de même sur la Fig. 7; le paysage est archive.
- Fig. 9: Une dynamique de peuplement: montée des bordes (sens de la flèche) devenues des *etxe*, le long des flancs sud de ce petit massif. Notez la prédominance des formes circulaires/arrondies des *saroi* associés à ces établissements. Au second plan, sur le replat du massif voisin (astérisque), on voit les *saroi* de *bordalde*. Ces établissements sont d'accès peu aisé et n'offrent pas de conditions de vie permettant de fonder des établissements permanents sous la forme d'*etxe*. Dans le fond s'étirent les hauteurs de Bizkai luze, à la limite du Labourd et de la Navarre.
- Fig. 10: Le cayolar Elursaro à Esterenzubi; dans le voisinage de cet ancien *cayolar*, des installations modernes sont associées à une nouvelle route.
- Fig. 11: À Sare, en 2008, sur le sol aplani, le charbonnier et son aide tracent l'emplacement de la future charbonnière au contour arrondi: le centre est marqué (bâtons en croix), les 4 directions de l'espace sont fixées grâce un cordeau et des piquets, ce qui permettra de tracer la périphérie du cercle.
- Fig. 12: L'**espace circulaire centré** permet d'élaborer des *paysages conceptuels* qui aident à repérer des modes d'implantation d'établissements humains dans les trois étages montagnards en Iparralde. J'ai regroupé autour d'un dessin extrait d'un manuscrit du Xe siècle, où Dieu tient le terre (mundus) dans sa main droite, terre qui est un cercle dont le centre est nettement montré:
- Un *sel* circulaire par principe avec son *haustarri* et ses *bazter muga*.
  - Un *saroi* (issu d'un *labaki*) ou une *bustaliza*, définis par jets de hache ou de lance.
  - Un *baratze/cromlech*.
  - L'une des aires de jeu de l'*urdanka*
  - Un *saroi* (ou parcours) de type *cayolar*, fondé par jets de hache.
- D'autres représentations auraient pu être comme la stèle discoïdale et bien d'autres manifestations (chorégraphies ...).

## BIBLIOGRAPHIE

- Aguergaray, A. & Duvert, M. (1989), *Urdanka, un jeu de bergers basques en Soule*. Ed. Lauburu, 16 p.
- Aragón Ruano, A. (2009), *La ganadería guipuzcoana durante el Antiguo Régimen*, Univ. País Vasco, argitalpen zerbitzua, 456 p.
- Arin Dorronsoro, J. de (1926), "Pueblo de Ataun. Los establecimientos humanos y las condiciones naturales", *Anuario de Eusko folklore*, **VI**.
- Arin Dorronsoro, J. de (1927) "Pueblo de Ataun", *Anuario de Eusko-Folklore*, **VII**.
- Arvizu, F. de (1992), *El conflicto de los Aldudes (Pirineo Navarro)*, ed. Gobierno de Navarra, 429 p.
- Auñamendi (encyclopédie), <http://www.euskomedia.org/aunamendi/13977>.

- Barandiaran, J.M. de, (1955), "Notas sueltas sobre el pastoreo en Gorbea", *Anuario de Eusko folklore*, **XV**, 185-189.
- Barandiaran, J.M. de, (1963-1964), "Bosquejo etnografico de Sara, IV" (1), *Anuario de Eusko-Folklore*, **XX**, 85-109.
- Barandiaran, J.M. de, (1974), "Vida pastoril, albergues veraniegos, transhumancia intrapirenaica", *Obras completas*, **V**, p. 389-393.
- Barandiaran, J.M. de, (1966), "Los diversos aspectos históricos de la cultura vasca", In: *De problemas de la prehistoria y de la etnología vascas, IV Symposium de prehistoria peninsular*, Pamplona. p. 257-270.
- Barandiaran, J.M. de, (1969), "Guipuzcoa rasgos de su etnia", In: *Guipuzcoa, Caja de Ahorros Provincial de Guipuzcoa*, 335.
- Barandiaran, J.M. de, (1993), *Dictionnaire illustré de mythologie basque*, traduit et annoté par M Duvert, Elkar, 372 p.
- Caro Baroja, J. (éd. de 1975), *Los Vascos*, Madrid, ed. ISTMO, 384 p.
- Casaubon, J. & Sabalo, J. (2002), *Euskal pilotaren gogoia eta artzain jokoa-Mémoire de la pelote basque et des jeux de bergers*. Chez Sabalo. 170 p.
- Curutcharry, M.L. & Etcheverry-Ainchart, M. (1972-1973), *En Pays Basque, une vallée montagnarde en mutation, Baigorri au XVIIIe siècle*, TER, Université de Pau et des Pays de l'Adour, Pau. 106 p.
- Díaz de Durana Ortiz de Urbina, J.M. (1998), "Transformaciones en la titularidad y aprovechamiento de los seles en Guipúzcoa (1450-1550)", *Zainak, Montaña sociedad y cultura*, **17**, 19-31.
- Duvert, M. (2004), "Habiter en montagne (secteur Arrossa-Bidarray)", *Bulletin du Musée Basque*, **164**, 43-44.
- Duvert, M. (2008 a), *Voyage dans le Pays Basque des bordes*, ed. Elkar, 136 p.
- Duvert, M (2011 a), Paysage, modalité de peuplement et etxe: un essai en Iparralde. *Kobie, antropologia cultural*, **15**, 67-74.
- Duvert, M. (2011 b), *Bulletin du Musée basque*, sous presse.
- Etchecopart Etchart, J.L. (1989), *Histoire du Pays de Soule, recueil de références*, Mauléon, 214 p.
- Froidour, L. de (édition de 1928), "Mémoire du Pays de Soule", In: *Louis de Froidour en Pays Basque*, Préface de M.H. de Coincy. *Bul. Soc. Sci. Lettres et arts de Bayonne*, nouvelle série n° **2**, p. 226-241.
- Garmendia Larrañaga, J. (1976), *De etnografía vasca, (cuatro ensayos)*, p. 144-150. ed. Caja de Ahorros Provincial de Guipuzcoa. Colección documentos.
- Goyhenetche, J. (1985), *Étude critique du For moderne du Royaume de Navarre (basse Navarre) 1511-1645*, ed. Elkar, 395 p.
- Goyhenetche, J. (1998), *Histoire générale du Pays Basque. Préhistoire-époque romaine-Moyen âge*. Elkar ed. tome 1, 493 p.
- Ikerzaleak (1988), *Le Pays de Soule*. Ed. Ikherzaleak – trait d'union, 222 p.
- Lafourcade, M. (1990), *Mariages en Labourd sous l'ancien régime; les contrats de mariage du Pays de Labourd sous le règne de Louis XVI (étude juridique et sociologique)*, Servicio editorial Univ. País Vasco, 688 p.
- Lauburu (2004), *Les stèles discoïdales et l'art funéraire basque. Hil harriak*, éd. Lauburu & Elkar, 187 p.
- Lefèbvre, Th. (1933), *Les modes de vie dans les Pyrénées atlantiques orientales*, A Colin, Paris, 777 p., 34 Pl.
- Leizaola, F. de (1977), *Euskalerriko artzaiak*, Ed. Etor, 13-130.

- Michel, F. (1981, réédition de 1857), *Le Pays Basque, sa population, sa langue, ses mœurs, sa littérature et sa musique*, Elkar ed.
- Michelena, L. (1964), *Textos arcaicos vascos*, éd. Minotauro, Madrid, 206 p.
- Nussy Saint Saens, M (1955), *Le país de Soule, essais sur la coutume basque*, Cleles & fils, 196 p.
- Ott, S. (1973), *Le cercle des montagnes, une communauté pastorale basque*. Paris, ed. Comité des travaux historiques et scientifiques, 268 p.
- Pérez Altamira, D.M. (2009), *El carbón vegetal en el País Vasco*. <http://www.euskonews.com/0467zbn/gaia46704es.html>.
- Ríos Rodríguez, M.L. (1984), "El poblamiento rural vizcaíno: anteiglesia, barriada, caserío". Congreso de estudios históricos. *Vizcaya en la Edad Media*. Eusko Ikaskuntza, 275-289.
- Tardan-Masquelier, Y. (1992), *Jung et la question du sacré*, Albin Michel, Spiritualités vivantes, 268 p.
- Ugarte, F.M. (1976), "Los seles en el Valle de Oñate", Boletín de la Real Soc. Vascongada de los Amigos del País, Año XXXII, **Cuad. 1º y 2º**, p 447-510.
- Urrutybéhéty, Cl. (1999), *La Basse-Navarre héritière du royaume de Navarre*, éd. Atlantica, 537 p.
- Villarreal de Berriz, B. (1973) *Máquinas hidráulicas de molinos y herrerías y gobierno de los arboles y montes de Vizcaya*; Soc. Guipuzcoana de Ediciones y Publicaciones, 169 p. (réédition de 1736).
- Vizcay Urrutia, N. (2009), "Uso y ocupación del medio natural: un análisis de las bordas en el Valle de Erro y Auritz/Burguete", *Cuadernos de etnología y de etnografía de Navarra*, **84**, 181-345.
- Yanguas y Miranda, J. (1964), *Diccionario de antigüedades del reino de Navarra*. Diputación Foral de Navarra, 3 tomes.
- Zaldúa Etxabe, L.M. (1996), *Sarok Urnietan, seles en Urnieta, stones octagons in Urnieta*. Urnietako udala, 123 p.
- Zaldúa Etxabe, L.M. (2007), Los seles: un patrimonio a proteger, *Euskonews & media*.  
<http://www.euskonews.com/0376zbn/gaia37601es.html>.
- Zaldúa Etxabe, L.M. (2008), Seles en Legazpi: sobre la antigua organización de territorio, *Euskonews & media*.  
<http://www.euskonews.com/0457zbn/gaia45702es.html>.
- Zaldúa Etxabe, L.M. (2010), "Saroiak eta kortak: abelzaintza-sareko lotuenak; los seles: nodos de la red pastoril". In: *Mendiz-mendi mendez-mende, paisajes culturales, naturaleza con historia*. Diput. Gupuzkoa & Kutxa, 96-149.
- Zudaire, E. (1966), "Facería de la cuenca Baztán-Bidasoa", *Príncipe de Viana*, **106-107**, 61-96.
- Zudaire, E. (1967), "Facería de la cuenca Baztán-Bidasoa", *Príncipe de Viana*, **108-109**, 161-242.
- Zulaika, J. (1987), *Tratado estético-cultural vasco*, Baroja, 110 p.

(\*) **Xareta** est le nom que Barandiaran retint pour désigner une partie de la montagne navarro-labourdine qui borde Sara, Ainhoa, Urdazubi et Zugarramurdi. Ce territoire est dominé par plusieurs hauteurs: Larrun, Ibanteli, Nabarlatz et Atxuri. Autrefois couvert de bois, d'où le nom chara, il fut de tout temps parcouru par les bergers (Obras completas, t. VI, p. 137).

Merci à mes informateurs de Sare et d'Ainhoa. Merci à la mairie d'Ainhoa qui m'a permis d'accéder à ses archives.

Un souvenir respectueux à Maître Etcheverry-Ainchart qui me procura les «Statuts de la Vallée de Baigorry», et me citait une de ses propriétés dont le nom est Saroya. C'était en 1992.

Merci à P Marcel Etchehandy qui fut le complice d'une quête qui nous laisse entrevoir que: «mendiko etxea biribilak erdi du»! Il est l'auteur du résumé en euskara.